

Ces deux volumes font partie d'une grande collection de voyages et travaux de la Compagnie de Jésus, publiés par des Pères de la même compagnie, pour servir de complément aux lettres édifiantes et curieuses. Ils contiennent les relations du Père Dablon, et le récit des voyages et découvertes du Père Marquette et du Père Allouez. Ces intéressants documents ont déjà été publiés à New-York, sous la direction de M. Gilmary Sher, comme nous l'avons dit dans une livraison précédente. Ils étaient restés jusque-là inédits. Ils manquent à la grande collection des Relations des Jésuites, publiée à Québec aux frais du gouvernement, et il est bien malheureux qu'on n'ait point pu se les procurer pour la compléter. Nous espérons que le gouvernement n'hésitera point à faire imprimer ces relations dans un quatrième volume du même format et de la même exécution que les trois premiers, sinon l'œuvre dont le pays peut se vanter à bon droit, comme d'un beau monument historique et typographique, restera incomplète, et perdra par là même beaucoup de sa valeur.

L'ouvrage que nous faisons maintenant connaître à nos lecteurs contient en outre une introduction de 28 pages, par le R. P. Martin, actuellement supérieur de la maison de Québec et premier recteur du collège Ste. Marie à Montréal. Le savant écrivain y expose les circonstances qui ont fait interrompre autrefois la publication des relations des Jésuites.

Edinburgh, janvier et février 1861.

MACKEY: "Manual of modern geography, mathematical physical and political on a new plan embracing a complete development of the new systems of the globe, by the Rev. Alexander Mackay, in-12, xi, 695 p. Blackwood and Sons." Edinburgh and London.

Cet ouvrage tient le milieu entre les grands traités et dictionnaires géographiques et les traités destinés aux écoles. Les proportions dans lesquelles il se renferme en ferait un excellent manuel à l'usage des instituteurs: ce serait encore un bon guide pour les élèves des universités ou pour les jeunes gens qui se préparent à subir un examen devant la commission d'examen pour les aspirants au service civil. Nous parlons au conditionnel, car nous trouvons qu'en ce qui regarde surtout le Canada et l'Amérique, l'ouvrage aurait besoin de nombreuses et importantes corrections.

C'est une assez singulière coïncidence qu'au moment où les chemins de fer ont entrepris partout de faire concurrence à la navigation intérieure, on publie un traité de géographie entièrement fondé sur le système des rivières. Presque toutes les villes, et invariablement les grandes villes; dit l'auteur, sont bâties au bord de la mer ou près d'un fleuve ou d'une rivière. Il pourrait ajouter que les chemins de fer, augmentant assez souvent la prospérité des grandes villes, au détriment des petites, la règle qu'il pose sera plutôt confirmée que détruite par leur construction. Les plus grandes villes seront évidemment celles qui, par leur position, pourront réunir les deux voies de communication; la concurrence faite par les chemins de fer à la navigation des grands fleuves ayant été partout bien moins redoutable qu'on ne l'avait craint.

La géologie, l'histoire naturelle, et les sciences physiques en général, occupent dans ce traité un très vaste espace. La disposition des matières, et la charpente du livre sont quelque chose de neuf et d'original, et, sans vouloir approuver entièrement le système suivi par l'auteur, nous croyons devoir le recommander à l'attention sérieuse de tout écrivain qui entreprendrait un nouvel ouvrage pédagogique sur cette matière.

L'ouvrage se divise en trois parties: 1^o Géographie mathématique, qui eût été mieux intitulée *Cosmographie*; 2^o Géographie physique; 3^o Géographie politique. Cette dernière comprend 631 pages; c'est le livre à proprement parler; et les deux autres parties sont les notions préliminaires.

Nous en extrayons quelques faits et statistiques générales que l'auteur dit avoir basés sur les données les plus récentes de la science. La surface totale du globe contient 197,000,000 milles carrés; un quart seulement de la masse solide du globe est en contact avec l'atmosphère; les trois autres quarts sont recouverts d'eau. L'océan et les mers occupent environ 145,500 milles, la terre 51,500,000.

On avait cru jusqu'ici que la profondeur de l'océan devait être à peu près égale à l'élévation des plus hautes montagnes. Cependant les sondages les plus récents ne donnent point à l'océan une profondeur de plus de 25,000 pieds, tandis que l'Himalaya s'élève à 29,000 pieds. La population totale du globe serait d'après notre auteur, d'environ un billion cinquante cinq millions d'individus, repartis comme suit entre les grandes divisions: Europe 265,417,785, Asie 652,500,000, Afrique 60,000,000, Amérique du Nord 39,681,230, Amérique du Sud 18,447,312; Australie et Océanie 21,000,000. Sur ces chiffres, la race mongolienne ou Européenne, aurait environ 400 millions, la race mongolienne ou asiatique, 470 millions, la race noire ou africaine 80 millions, la race malaisienne ou océanienne 40 millions, et la race américaine ou indomésicienne 10 millions.

Nous avons dit que l'auteur avait commis beaucoup d'erreurs en ce qui concerne l'Amérique et le Canada; ces fautes ne sont certainement pas si grossières que celles que notre journal anglais et le *Canadien* du Québec ont signalées dernièrement dans une leçon de géographie donnée comme modèle par un journal pédagogique de Londres; mais il y a plus que des fautes dans le manuel qui nous occupe: on y trouve des injustices ou au moins des négligences impardonnables. Nous ne sommes pas bien étonné de voir qu'il répète la vieille accusation d'ignorance et de manque d'énergie, portée depuis si longtemps contre

les Canadiens-Français. Quelques efforts que nous fassions et quels que soient nos succès, nous devons nous attendre à ce que ces phrases stéréotypées se reproduisent encore assez souvent dans les ouvrages publiés à l'étranger. Mais nous avons certainement lieu d'être surpris de ce que, donnant les statistiques de l'instruction publique, l'auteur n'en ait point trouvé de plus récentes que celles de 1855 pour le Haut-Canada et de 1851 pour le Bas-Canada. S'il eût daigné consulter le *Canadian News*, journal publié à Londres, ou la brochure de M. Galt, qui a paru assez longtemps avant que le livre eût été livré à l'impression, ou enfin s'il s'était donné la moindre peine à ce sujet, il eût pu facilement se procurer les chiffres, au moins de 1858, sinon ceux de 1859, pour les deux sections de la Province.

Londres, janvier et février 1861.

WOODS: *The Prince of Wales in Canada and the United States*, by N. A. Woods. Bradbury and Evans, 438 p. et une carte.

M. Woods, correspondant du *Times*, a publié un beau volume, couverture soignée, les lettres qu'il écrivait du Canada. Tout le monde le sait, les descriptions de cet écrivain sont brillantes et habilement écrites, quoique un peu diffusées, ses appréciations sont empreintes d'une légèreté fort cavalière et parfois injustes, et sa narration n'est point toujours correcte. Le tracé du voyage du Prince sur la carte contient plusieurs erreurs.

New-York, Mars 1861.

SADLER: *The Spanish Cavaliers, a Tale of the Moorish wars in Spain*, translated from the French, by Mrs. J. Sadler, 202 p. in-12o. Sadler.

Notre très laborieuse concitoyenne continue ses travaux, depuis qu'elle a quitté cette ville, avec la même énergie et le même succès. Nous aimons à la voir propager, par ses élégantes traductions, les œuvres littéraires de la France, auxquelles elle paraît s'attacher quelquefois elle-même par l'originalité de son talent cueillir, quand elle le veut, pour son propre compte, des lauriers bien mérités.

HISTORICAL MAGAZINE: La livraison de février renferme un article bibliographique très curieux sur les voyages de Christophe Colomb. Celle du mois de mars contient un travail sur la Louisiane et entre autres comptes-rendus, celui de la séance de janvier de la société historique du Maine, où l'on a lu plusieurs essais et mémoires sur les Acadiens.

Chicago, mars 1861.

L'OBSERVATEUR DE CHICAGO, *Journal des Populations Françaises du Nord-Ouest*. Éditeur, J. S. Pinta, typographe. Prix d'abonnement, \$2 par an.

Nous offrons nos remerciements les plus sincères aux rédacteurs de cette nouvelle feuille, qui ont bien voulu faire une mention très flatteuse du *Journal de l'Instruction Publique* du Bas-Canada, et le recommander aux populations de l'Ouest.

Il n'y a point longtemps que nous signalions la publication d'une feuille française à Ogdenburgh, et l'on voit que le mouvement intellectuel se propage rapidement chez les peuples qui parlent notre langue aux États-Unis. Nous souhaitons à nos nouveaux confrères tout le succès que méritent leurs efforts et que leurs talents nous paraissent d'ailleurs devoir leur assurer.

Ottawa, avril 1861.

CORRIER D'OTTAWA, *Journal publié dans les intérêts Franco-Canadiens du Canada Central*.

Nous avons reçu les deux premiers numéros de cette nouvelle feuille, qui est du format de nos plus grands journaux français, et d'une exécution typographique remarquable, surtout si l'on songe aux difficultés dont doit être entourée une telle entreprise en dehors du Bas-Canada. Le *Courrier d'Ottawa* paraîtra deux fois par semaine, et l'abonnement est de \$3 par année.

Nous l'avons déjà dit, non seulement l'existence d'un journal dans leur langue était un besoin pour les populations franco-canadiennes de l'Ottawa, mais aujourd'hui que l'entreprise est faite avec toutes les garanties morales et matérielles de succès, c'est pour elles un impérieux devoir de la soutenir, au prix même des plus grands sacrifices. Une telle œuvre a droit aussi aux sympathies de tous nos compatriotes, et nous espérons que la nouvelle feuille, dont l'objet est de faire connaître les immenses ressources d'un territoire appelé à exercer une si grande influence sur notre avenir social et politique, se répandra dans toutes les parties du Bas-Canada.

Les deux premiers numéros contiennent, outre plusieurs autres articles intéressants, une lecture de M. Ebrard sur les Gaulois, faite devant l'Institut Canadien d'Ottawa. Cette jeune institution littéraire se développe d'ailleurs et se soutient avec un succès que pourraient envier des sociétés plus anciennes. Elle a donné régulièrement une lecture par semaine depuis l'automne dernier, et a su intéresser de nombreux auditeurs.

Nous souhaitons au nouveau journal, et dans l'intérêt de la future capitale, et dans celui du pays entier, tout le succès que mérite sa rédaction. C'est déjà la quatrième tentative de journalisme français dans le Haut-Canada, et quoique faites de loin en loin, elles prouvent la persistance d'une idée, dont la réalisation est aujourd'hui, nous l'espérons, assurée.